

le stéphanois



220 | 30 juin > 9th septembre 2016

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

36 LA BELLE SAISON



les congés
payés

les conventions
collectives

la semaine
de 40h



JARDINAGE PÉDAGOGIQUE

Petites mains vertes

Les petits jardiniers de moyenne section d'Emmanuelle Abécassis, de la maternelle Joliot-Curie, ont tout appris de l'art de semer et de planter. Avec l'aide de « tonton Bernard », jardinier de La Glèbe, ils ont fait pousser tulipes, tournesols, fraises, poireaux et même du blé qu'ils ont ensuite moulu et dégusté en crêpes ! La classe d'Hélène Bertin, a également participé à un projet sur le thème du portrait « végétalisé » avec la plasticienne Anne Jobard.

JEUNESSE

Contrat gagnant

Mis en place par la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray et la Caisse d'allocations familiales de Seine-Maritime, les contrats partenaires jeunes permettent aux enfants et aux adolescents, âgés de 6 à 19 ans, d'accéder à des loisirs sportifs ou culturels. Le principe est simple : en échange de l'aide financière apportée, le bénéficiaire s'engage à effectuer une contrepartie, en fonction de son âge. Les inscriptions auront lieu dès le 1^{er} septembre et jusqu'au 30 septembre dans les centres socioculturels et au sein de la ludothèque au 17 avenue Ambroise-Croizat.

CONTACT Lakhdar Berzekami,
Point information jeunesse – La Station,
11 avenue Olivier-Goubert.
Tél. : 02 32 91 51 10 ou 06 47 05 52 83.



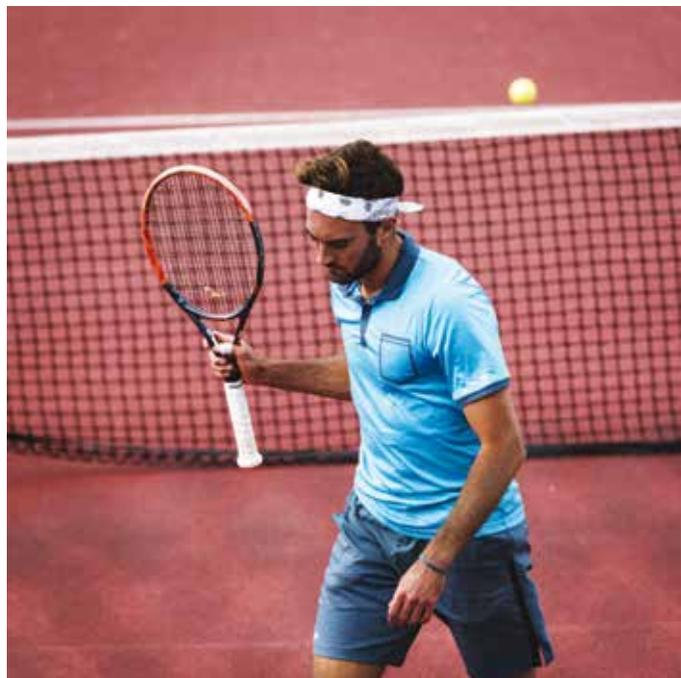
ENTREPRISE

LM communication... un an après

Mardi 10 mars 2015, un incendie ravageait en quelques heures les locaux de LM communication, spécialisée dans la fabrication d'objets publicitaires. Une seule machine et trois tours d'ordinateurs contenant des fichiers clients étaient sauvés. Quatorze mois plus tard, l'entreprise stéphanaise retrouve son adresse initiale, Chemin des Grès dans des locaux neufs. « *On s'en sort plus fort* », lance Patrick Marais, co-fondateur et co-dirigeant, qui apprécie d'avoir pu compter sur le soutien de ses salariés et la solidarité de ses clients qui ne l'ont pas lâché. Une épreuve qui n'a pas empêché l'entreprise de créer trois CDD, d'investir dans de nouvelles machines et de décrocher de nouveaux clients.

LM COMMUNICATION ZA Chemin des Grès, Tél. : 02 32 18 07 70,
www.lmcommunication.com





SPORTS

Moisson de médailles pour les Stéphanaïses

Les jeunes sportifs stéphanois se sont encore distingués cette saison. Ils ont su trouver leur place sur les podiums régionaux et nationaux, certains raflant l'or.

En judo, le jeune Adepo Assi (photo), ceinture jaune, est devenu champion de Normandie des 11-12 ans en remportant ses cinq combats, « *après seulement deux ans de judo, c'est exceptionnel* », se félicite son entraîneur, Enzo Legrand.

En tennis de table, une équipe (800 et +) de l'ASTT termine première aux championnats jeunes du département.

En twirling, un an seulement après leur entrée dans la fédération française de twirling bâton, les Crazy girls stéphanoises s'imposent avec un titre de championne de France benjamine en nationale 2 pour Cyrielle Gratigny (photo), les cadettes terminant septièmes. « *Cyrielle a toutes les qualités, elle est très souple, elle travaille énormément, elle est passionnée* », explique Pascaline Gruizier, la capitaine.

Au tennis, les Stéphanois organisaient leur open samedi et dimanche 18 et 19 juin. Chez les dames, victoire de Maya Mladenovic (-4/6), et chez les messieurs (photo), victoire de Louis Quennessen (78^e Français).



À MON AVIS

Les congés payés, héritage du Front populaire

Ironie de l'histoire, c'est en mai 2016, quatre-vingts ans après l'arrivée du Front populaire au pouvoir que le gouvernement a présenté son projet de loi à l'Assemblée nationale.

La loi du 24 juin 1936, issue des accords de Matignon et des grandes grèves de mai et juin, renforce les conventions collectives et institue le principe de faveur : la convention collective ne peut prévoir que des dispositions plus favorables que celles contenues dans la loi.

Le projet de loi « Travail » du gouvernement en 2016 accorde au contraire la suprématie à l'accord d'entreprise, même s'il est moins favorable que l'accord de branche ou la loi.

C'est ainsi une remise en cause globale d'un héritage clé du Front populaire : la négociation collective et le principe de faveur.

Le fossé est immense et démontre à quel point le projet de loi « Travail » tourne le dos au progrès.

Et c'est une loi du Front populaire de 1936 qui a donné droit aux congés payés.

Et ce moment est arrivé : bonnes vacances à toutes et à tous.

Hubert Wulfranc

Maire, conseiller départemental



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :**

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappéz, Ariane Duclert. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Illustration :** Dugodus. **Photographes :**

Éric Bénard (E. B.), Marie-Hélène Labat (M.-H. L.), Jean-Pierre Sageot (J.-P. S.) Jérôme Lallier (J. L.), Loïc Seron (L. S.) **Distribution :** Claude Allain. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

CONTOURNEMENT EST

Le débat continue

La fin de l'enquête publique sur le contournement Est aura lieu le 11 juillet. D'ici là le débat se poursuit. Jeudi 23 juin, un conseil municipal extraordinaire a réuni les élus de Saint-Étienne-du-Rouvray et de Oissel-sur-Seine autour d'une même question : un contournement à quel prix pour les habitants ?

Sur internet, dans la presse et lors des réunions publiques, opposants et partisans du contournement Est affûtent leurs arguments depuis le 12 mai. Plus récemment, les 20 et 23 juin, les élus du Département de Seine-Maritime et de la Région ont été amenés à se prononcer sur la pertinence de cette infrastructure. Avis favorable dans les deux cas. Un oui, prononcé parfois du bout des lèvres comme pour le conseiller

départemental de Darnétal Jacques-Antoine Philippe qui en appelle à « l'exemplarité » tout en admettant « les conséquences fâcheuses en termes de sécurité, de cadre de vie et de santé publique ». Un vœu pieux qui s'est aussitôt heurté à un chiffre publié par l'organisme Santé publique France, mercredi 21 juin : 48 000 décès par an seraient dus à la pollution atmosphérique et plus particulièrement aux particules fines, liées notamment aux rejets des véhicules légers et des poids lourds.



Contre-arguments

Jeudi 23 juin, les conseils municipaux de Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel-sur-Seine se sont retrouvés pour une réunion extraordinaire, symboliquement organisée près du rond-point des Vaches. En avant-propos, Simon Ronai, directeur du bureau d'études Orgeco, a livré ses conclusions déclinées à partir d'un maître mot : incertitude. « Si cette infrastructure ne s'est pas faite depuis 1972, c'est forcément qu'elle rencontre des problèmes techniques et financiers. Les rapports de l'Autorité environnementale, du Commissariat général à l'investissement et de la commission nationale mobilité 21 pointent tous des incertitudes qui ne permettent pas d'avoir une appréhension juste et crédible du projet relativement à ses usages et ses impacts. » Plus déroutant encore, Simon Ronai relève « les incertitudes qui pèsent sur les hypothèses de trafic » pour les véhicules légers et les poids lourds alors que le péage peut constituer un obstacle d'usage et que les gains de temps invoqués par la Dreal (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement) ne sont pas significatifs.



◀ Sur le terrain, les Stéphanois se mobilisent pour défendre leur cadre de vie et la santé de leurs enfants. Les habitants de Première et Deuxième Avenue savent que leur lotissement se situe au point de concentration de polluants la plus forte.



La délibération adoptée à l'unanimité jeudi 23 juin constitue la contribution des Villes de Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel-sur-Seine à l'enquête publique.
PHOTOS: J.L.

Le débat engagé ensuite avec le public a permis une fois de plus d'alimenter les réflexions de chacun. Ainsi, lorsque Pierre Ménard, habitant stéphanois, a dénoncé « un projet contrôlé par les lobbies pétroliers et des intérêts privés » tout en rappelant « le désastre » organisé du fret alors que dans les années 1970, 78 % du fret était traité sur le rail. Un avis soutenu par un salarié du Grand port de Rouen qui aspire à « améliorer la performance du transport fluvial », sachant qu'une barge équivaut à 150 camions en moins sur la route. « Il y a d'autres axes de transport à conforter et à développer avant de se lancer dans ce projet de contournement Est. »

À la fin, une délibération portant avis défavorable au projet de contournement Est a été adoptée à l'unanimité par les élus stéphanois et osséliens, « pour que tous dans l'égalité et l'équité de traitement vivent mieux », a précisé le maire Hubert Wulfranc qui ne compte pas en rester là. « Je proposerai prochainement de saisir le conseil national du bruit et l'agence Santé publique France. Je vais saisir aussi les exécutifs des collectivités locales sur leur part réelle de financement du projet et dès l'automne il nous faudra rencontrer les ministres. » Un contournement de Rouen vaut bien un détour par Paris. ■

INFOS PRATIQUES

Jusqu'au 11 juillet

L'enquête publique sur le contournement Est se poursuit jusqu'au 11 juillet. Jusqu'à cette date, les Stéphanois-es peuvent se faire entendre en déposant un avis sur le registre papier aux services techniques de la mairie, place de la Libération ou sur le registre électronique à disposition sur le site internet : www.liaisona28a13.com. Une permanence aura lieu en mairie **mercredi 6 juillet** de 9 heures à midi pour rencontrer les membres de la commission d'enquête.

À SAVOIR

Les gagnants et les perdants

Le contournement Est ne profitera pas à tout le monde, du moins pas de la même manière. C'est un peu ce qu'admet **Yves Kerouedan, président du Medef Rouen-Dieppe**, lorsqu'il réagit à la possibilité d'un autre tracé : « Un itinéraire Ouest par le pont Flaubert serait une hérésie écologique, en particulier du fait de la proximité du futur éco-quartier Flaubert. » Un peu comme si ce qui était inadmissible pour certains devenait tout à fait acceptable pour d'autres. Les perdants sont identifiés... et les Stéphanois en font partie.

Mais qui sont les gagnants dans l'affaire ? Pas forcément ceux auxquels on s'attend. Toujours à l'Ouest, **Régis Soenen, directeur de l'aménagement territorial et de l'environnement à Haropa-Port de Rouen**, souligne son ambition de « créer des plateformes multi-modales et d'intégrer le vrac industriel ». Et d'indiquer : « Paris arrive à un point de saturation pour la question du traitement des déchets. On pourrait observer plusieurs actions destinées à faire de Rouen une zone de transit ou de traitement de ces déchets. Nous appelons cela l'écologie industrielle. Et je peux vous dire que la zone Seine Sud est très bien placée pour accueillir ce type d'activité ». Bien loin du projet initial destiné à l'industrie et aux PME-TPE.

Une manière d'accentuer encore une division socio-économique assumée. « Ainsi la ville centre se réserverait l'accueil des cadres et des classes moyennes supérieures » tandis que la périphérie concentrerait des populations « dans un périmètre anonyme et déprécié », précise Hubert Wulfranc. À l'autre bout de la chaîne, le concessionnaire qui pourrait être désigné, dans l'hypothèse d'un avis positif du Conseil d'État et publication du décret d'utilité publique sera le grand gagnant de l'affaire, assuré de récupérer sa mise à tous les coups.

Et la lumière fuse

Avec trente-neuf spectacles, la saison 2016-2017 du Rive Gauche ménage de nombreuses occasions d'explorer tous les territoires de la danse, du théâtre et de la musique.

CARTE SCOLAIRE

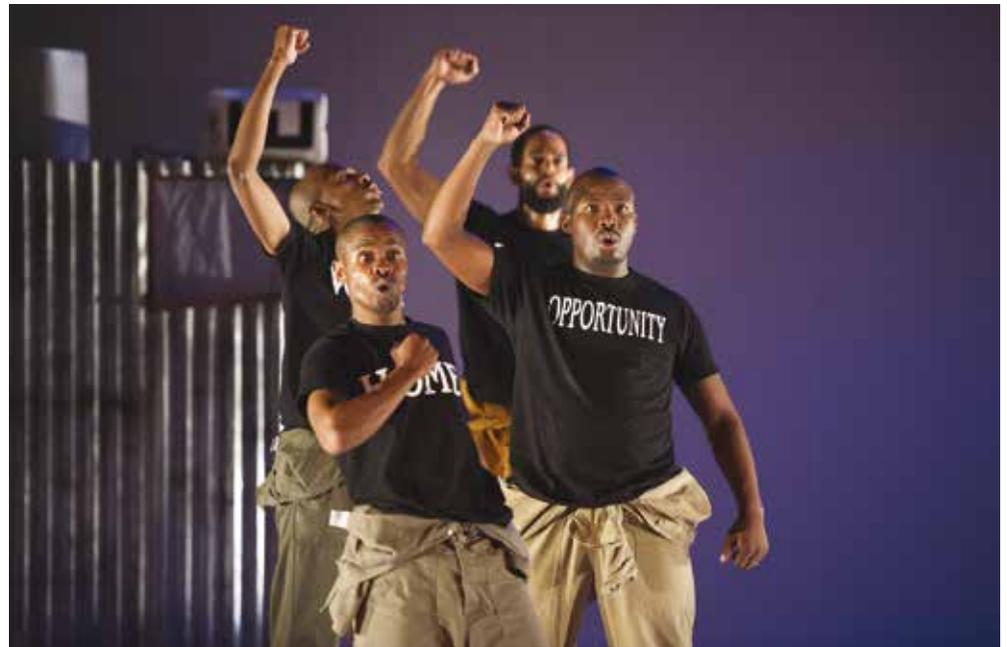
Huit ouvertures confirmées

Aucune ouverture de classe supplémentaire ne s'ajoutera aux huit déjà annoncées par *Le Stéphanois* n° 217 (p. 8), telle a été la décision de l'inspection académique jeudi 23 juin. « Mais un recomptage sera effectué sur Duruy maternelle le jour de la rentrée », assure toutefois Sandrine Duarte, secrétaire départementale du SNUipp. Si les effectifs le justifiaient, cette ouverture à l'école Victor-Duruy porterait donc à neuf le nombre de classes supplémentaires ouvertes sur la commune en septembre 2016.

SOCIAL

Trente et un licenciements dans la presse normande

L'imprimerie stéphanaise de la société éditrice de Paris-Normandie, la Snic, se sépare de huit ouvriers imprimeurs. Tous volontaires au départ dans le cadre d'un Plan de sauvegarde de l'emploi (PSE, lire *Le Stéphanois* n° 217), ils s'ajoutent aux onze autres ouvriers du Livre et quatorze départs volontaires de journalistes des titres normands édités par la Snic, ainsi qu'aux sept administratifs de la Régie normande de publicité, également volontaires (RNP, filiale de la Snic). La Snic devra désormais fonctionner avec 76 journalistes et 28 ouvriers du Livre, au lieu des 90 et 45 précédemment, portant le total des salariés de 259 à 221. « Nous avons obtenu qu'il n'y ait pas de départs contraints », assure Véronique Christol, élue CGT-Silpac au comité d'entreprise. Le PSE a été validé par la Direccte (inspection du travail), vendredi 24 juin.



« LUMINEUSE », C'EST LE MOT QUI REVIENT LE PLUS SOUVENT DANS LA BOUCHE DE BÉATRICE HANIN, la directrice du Rive Gauche, lorsqu'il s'agit de parler de la saison 2016-2017. Sans doute parce que dans un contexte marqué par les crises sociales et environnementales, les artistes ont vocation à nous montrer la voie y compris en empruntant les détours les plus inattendus.

Ce sera le cas notamment avec un nouveau rendez-vous baptisé « la nuit de la danse » ou « 480' chrono ». « Cette soirée sera consacrée à la performance chorégraphique, précise Béatrice Hanin, avec des propositions qui peuvent parfois apparaître radicales ou décalées. » Le pas de côté, voilà encore une autre manière de progresser. *Ceux qui errent ne se trompent pas*, le titre de la pièce mise en scène par Maëlle Poésy résonne alors comme une prophétie qui nous parle d'une révolution par les urnes « ou comment dans un monde imaginaire le peuple se réveille en découvrant qu'il a voté blanc à plus de 83 % ».

Et les occasions d'interroger nos démocraties ne manqueront pas durant cette nouvelle saison avec *Le Faiseur* de Balzac, quand Robin Renucci met en scène l'Argent comme personnage principal, ou encore avec *Ça ira (1) Fin de Louis* mis en scène par Joël Pommerat qui revient sur la naissance de notre démocratie

en pleine période révolutionnaire. « Autant de propositions enthousiastes, pleines d'espoir et qui s'adressent aux jeunes générations », insiste Béatrice Hanin.

▲ Programmée en avril 2017, la pièce chorégraphique *Toy Toy* tient autant du spectacle que du témoignage pour découvrir les origines des cultures urbaines d'Afrique du sud, du fond de la mine à la lumière du plateau.

Danse fraternelle

Toujours dans ce registre, la danse « fraternelle » du spectacle *Mass B* de Béatrice Massin démontre comment des danseurs solidaires parviennent ensemble à se relever. Une énergie partagée qui infuse dans le *Memento vivere* du danseur Sylvain Groud, conçu comme un appel à vivre et à être heureux. Autant de raisons de se laisser tenter aussi par la chanson de Jeanne Added ou de Thomas Dutronc ou l'humour de Fred Pellerin. À contre-jour, le *Richard III* de Shakespeare mis en scène par Thomas Jolly participera de la touche d'ombre nécessaire pour mieux révéler l'éclat de la lumière. ■

INFOS Présentation de saison vendredi 16 septembre à 19 heures. Entrée libre sans réservation. Abonnement à partir du 1^{er} septembre, ouverture de la billetterie mardi 13 septembre à 13 heures.

MARCHES EXPLORATOIRES

L'égalité à petits pas

Un collectif de « marcheuses » du Château blanc a présenté aux élus ses préconisations pour rendre la ville moins sexiste. Le résultat de trois marches exploratoires.

« **ON N'EST PAS UN GROUPE QUI REVENDIQUE MAIS UNE FORCE DE PROPOSITION QUI NÉGOCIE.** » Le ton est donné par Dominique Poggi, sociologue du collectif À places égales, qui a piloté trois marches exploratoires au Château blanc, entre février et mars. Ces marches exclusivement féminines, menées en journée et en soirée, visaient à repérer et à collecter toutes les grandes et petites choses qui gênent les femmes dans leur droit d'accès à l'espace public (lire *Le Stéphanois* n° 207). Le diagnostic pointe des déformations de chaussée, un lampadaire cassé, une absence de passage piéton ou encore des attroupements d'hommes ou des barbecues sauvages, autant de nuisances qui, à un degré ou à un autre, portent atteinte au droit des femmes à « être en ville » au même titre que n'importe quel homme.

Au bénéfice de tous

« Notre collectif s'est rendu compte que les hommes circulent librement tandis que les femmes développent des stratégies de contournement, voire s'isolent, pour ne pas s'exposer aux regards ou aux remarques », explique Nicole Auvray, l'une des marcheuses, conseillère municipale et habitante du quartier. À l'issue de ce diagnostic

urbain, les habitantes ont listé des dizaines de « suggestions » très concrètes pour améliorer ou réparer l'espace public.

Un rapport a été remis aux élus mais les marcheuses entendent bien ne pas en rester là. Elles reverront les élus après l'été pour faire un point sur l'avancement des solutions qu'ils auront décidé de mettre en place. Solutions qui n'auront toutefois pas

pour effet de rendre la ville plus féminine, les marcheuses stéphanoises se montrant très attentives à ne pas verser dans le « sexisme » anti-homme. « Ces marches auront permis aux femmes d'affirmer leur citoyenneté, assure Dominique Poggi, car chaque fois qu'une femme fait une proposition pour améliorer la ville, cela profite à tout le monde. »



La quinzaine de marcheuses stéphanoises et la sociologue Dominique Poggi (à gauche) ont remis le 28 juin aux élus leur rapport pour « faire la ville avec les habitantes ».

PHOTO: M.-H.L.

EMPLOIS

SCA : offre de reprise partielle

La PME vosgienne Le Nappage a annoncé jeudi 23 juin à Paris, lors d'un comité central d'entreprise extraordinaire, son intention de reprendre l'atelier « gamme de table » de l'usine stéphanoise SCA qui emploie 270 salariés. Soixante-dix postes seraient ainsi sauvegardés, sur les 130 initialement menacés par le Plan de sauvegarde de l'emploi (PSE) annoncé en mars (*Le Stéphanois* n° 218). Les 60 emplois des lignes dédiées à la fabrication de papier toilette enchevêtré restent en revanche menacés par le PSE. « Des discussions se poursuivent, privilégiant les départs volontaires et les retraites anticipées », assure la direction. Selon Patrice Rabelle (CGC) de l'intersyndicale CGC-CFDT-FO-CGT, cette offre de reprise par la société Le Nappage « n'est qu'un pis-al-

ler ». Les syndicats affirment qu'une autre offre, emportant leur préférence, a été adressée à la direction du groupe. Cette dernière porterait sur la reprise totale du site et de l'ensemble des salariés. « Le groupe l'a rejetée avant même d'en prendre connaissance dans les détails », proteste le syndicaliste. Pour faire valoir son repreneur auprès de la direction du groupe, le CCE extraordinaire a voté « à l'unanimité », assure l'intersyndicale, une nouvelle procédure information-consultation. « Cette décision repousse de trois mois la prise de décision », indique Patrice Rabelle. Un comité d'entreprise extraordinaire devrait se tenir lundi 27 juin (après le bouclage de cette édition) à Saint-Étienne-du-Rouvray pour débattre de la situation.



Le 14 juillet 1935, tous les syndicats et les partis de gauche sont invités à manifester contre la guerre et le fascisme. Cet événement scelle la naissance d'un grand rassemblement populaire en France.

PHOTO: DROITS RÉSERVÉS-MÉMOIRES D'HUMANITÉ / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-SAINT-DENIS

1936... LE PAIN ET LA PAIX

Il y a 80 ans, le Front populaire changeait la vie de millions de Français. Mouvement politique, social et culturel, le Front populaire plonge ses racines dans un terreau complexe où le malaise social côtoie la menace fasciste.

Pain, Paix et Liberté », le slogan est posé dès l'automne 1934 dans les colonnes de *L'Humanité*. L'appel lancé par les communistes est destiné à réaliser le Front populaire, classes ouvrières et classes moyennes réunies. Trois revendications, trois batailles à gagner.

LE PAIN POUR CEUX QUI SONT FRAPPÉS PAR LA CRISE alors que la France a cru pouvoir échapper un moment aux conséquences du krack boursier de New York de 1929. En effet, en 1930, le franc est stable et fort, le chômage reste faible. Mais l'euphorie sera de courte

durée. La descente aux enfers commence dès la fin d'année 1931. Les faillites industrielles se multiplient, jusqu'à 13 370 comptabilisées en 1935. Personne n'est épargné. L'entreprise André Citroën est mise en liquidation judiciaire en décembre 1934. Industrielle et agricole dans un premier temps, la crise devient financière et sociale et s'installe dans le temps. Démunis, les gouvernants misent sur le protectionnisme et tentent d'équilibrer le budget à coup de déflation. C'est l'échec ! Face à cette incapacité à redresser la situation, la population ne peut qu'exprimer son désarroi ou sa colère. « D'un

côté, on assiste à un certain repli identitaire qui conteste l'ordre républicain. D'autant que l'antisémitisme ronge le pays », explique Jean Vigreux*, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne. À contre-courant, les partisans d'un Front populaire proposent une autre voie, « c'est une logique du peuple qui est alors à l'œuvre plutôt que celle d'une lutte des classes ». L'unité est de mise.

DÉFENDRE LA PAIX alors que les plaies de la Première Guerre mondiale ne sont pas encore refermées et que les démocraties

européennes sont en crise.

En octobre 1935, l'Italie fasciste intervient en Éthiopie. Le coup est rude pour l'équilibre de paix maintenu en Europe grâce notamment au Traité de Versailles. Dans le même temps, la droite autoritaire qui gagne des voix en Espagne ne cesse de contester les valeurs de la République. Autant de tensions qui divisent les intellectuels français avec d'un côté les pacifistes, comme Brasillach ou Drieu la Rochelle, prêts à fermer les yeux sur les régimes les plus autoritaires, et de l'autre les antifascistes comme Romain Rolland ou Louis Aragon, qui veulent défendre la paix... mais pas à n'importe quel prix. Définitivement, pour Jean Vigreux, « le terreau du front populaire, c'est la défense de la République face au danger fasciste ».

LUTTER CONTRE LE FASCISME alors qu'à partir de 1933, avec l'arrivée d'Adolf Hitler à la tête du gouvernement en Allemagne, la crise sociale se double d'une crise politique. Très rapidement, les choses sont claires. De nombreux intellectuels ou juifs trouvent refuge en France. Ils témoignent de l'horreur du nazisme, les autodafés, les répressions, les premiers camps de concentration. Dans l'Hexagone, les ligues d'extrême droite – l'Action française en tête – battent le rappel de leurs militants. Le scandale politico-financier de l'affaire Stavisky, juif russe et escroc notoire, allié à un gouvernement corrompu sur fond de détournement des deniers publics, met le feu aux poudres. Le 6 février 1934, les ligueurs marchent

Le 14 juillet 1936, un peu plus d'un mois après l'arrivée du Front populaire à la tête du gouvernement, Léon Blum fait un discours place de la Nation. Une occasion de rappeler les fondamentaux d'un mouvement qui défend les valeurs de la république contre la guerre et le fascisme. ▼



À SAVOIR

LA RÉVOLUTION MULTIMÉDIA

Le Front populaire innove... à tous les niveaux et d'abord lors des élections législatives de mai-juin 1936. À l'époque, 5 millions de postes de radio TSF sont installés partout en France. « *Quand on écoute les discours de cette campagne, on a l'impression que les orateurs s'époumonent. Ils n'avaient pas encore l'habitude du micro mais l'idée reste de toucher tous les publics* », précise l'historien Jean Vigreux. Et puis il y a aussi le cinéma avec notamment un film de propagande, intitulé *La vie est à nous*, commandé à Jean Renoir. Enfin, la presse délaisse peu à peu les dessins au profit des photographies. Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Willy Ronis couvrent les grèves et montrent la détresse des ouvriers. Autant de clichés qui deviendront des icônes du mouvement social.



vers le Palais Bourbon, symbole de la république parlementaire. Le bilan est lourd : 15 morts dont 14 manifestants. Les interprétations varient d'un bord à l'autre. Pour l'extrême droite, la violente répression par le pouvoir d'une légitime manifestation est inacceptable. Pour la gauche, la France est passée à deux doigts d'un coup d'état fasciste qui n'est pas sans rappeler la marche sur Rome ou les coups de force nazis. Dans tous les cas, un cap vient d'être franchi. Les gauches françaises sont prêtes à s'unir et les conditions d'une émergence d'un Front populaire sont enfin réunies, dans la perspective des élections législatives de mai 1936 qui mèneront Léon Blum au pouvoir. ■

* Jean Vigreux a publié *Histoire du Front populaire, l'échappée belle*, Éditions Tallandier, 2016.

DATES

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1932

En France, on dénombre 260 000 chômeurs secourus par des fonds communaux et départementaux.

1933

30 janvier : Hitler est nommé chancelier en Allemagne.

1934

12 février : grève générale à l'appel des organisations de gauche, contre la menace fasciste.

1935

14 juillet : défilé et serment du rassemblement populaire.

1936

26 avril et 3 mai : premier et second tours des élections législatives, victoire du Front populaire.

6 juin : investiture de Blum par la Chambre des députés.

7 juin : accords de Matignon.

11 et 12 juin : vote des lois sur les conventions collectives, les congés payés, les 40 heures.

OH LES BEAUX JOURS !

Dès mars 1936, la commune adhère au Front populaire. Attendus et espérés, les accords de Matignon furent des moments de joie pure pour les Stéphanois.



Légères bruines le matin, suivies d'un beau temps nuageux l'après-midi avec des températures agréables allant jusqu'à 23°C. Lundi 8 juin 1936, la météo est plutôt clémente à Saint-Étienne-du-Rouvray. Les paysans stéphanois sont aux champs. Les ouvriers papetiers en grève occupent leur usine, les « métallos » vont au labeur, les employés et petits cadres du Madrillet rejoignent leurs bureaux de Sotteville et de Rouen. Tous ignorent encore que ce jour changera à jamais leur existence. Les accords de Matignon qui institueront la semaine de 40 heures et les deux semaines de congés payés viennent d'être signés. « *Le rêve* », « *le bonheur* », « *la grande bouffée d'air* » se souviennent-ils*. Les grèves ne s'arrêtent pas pour autant. Le 17 juin, ils seront nombreux à rejoindre les 40 000 manifestants qui défilent à Rouen pour maintenir la pression

sur le gouvernement, pour s'assurer que les patrons appliqueront la loi.

Même si son maire, le docteur Yves Morault, est un radical (centre gauche), la commune soutient les « rouges ». Deux mois auparavant, le 27 mars, le conseil municipal a adhéré au comité local du Front populaire, le maire ayant solennellement rejoint « un mouvement dont le principal but est de défendre la démocratie, de donner du pain aux travailleurs, du travail à la jeunesse, et au monde la grande paix humaine ».

« *J'avais six ans en 36, se souvient Claude Godest. J'ai participé à plusieurs défilés à Rouen et à Saint-Étienne-du-Rouvray. Je me souviens également de la réélection du docteur Morault, j'étais au dépouillement, j'attendais les résultats avec impatience. Comme ça se passait dans la salle des fêtes, j'attendais le lever de rideaux, je voulais voir ce qui allait en sortir ! C'était euphorique.* »



Famille stéphanoise (Lebourg) à la plage en 1936.

« LE BONHEUR POUR TOUT LE MONDE »

La commune se partageait encore entre cultivateurs et ouvriers. « *De l'église aux Coquelicots, c'était des fermes partout*, explique Janine Lebret, membre de l'atelier Histoire et patrimoine du centre socioculturel Georges-Déziré. *Les hommes s'arrêtaient au bistrot avant d'aller à l'usine, ils prenaient un café aux trois couleurs : café arrosé de calvados, de rhum et de kirsch.* » Janine Lebret et ses collègues de l'atelier Histoire et patrimoine ont rassemblé de nombreux témoignages de cette époque. « *Après les accords de Matignon, c'était le bonheur pour tout le monde, les gens allaient pique-niquer, faisaient du vélo jusqu'à la mer, s'empilaient dans le train pour Dieppe. Les paysans, par contre, ça leur passait au-dessus de la tête.* » Madeleine Coquatrix avait 13 ans, en 36. « *Les congés payés et la semaine de cinq jours, il y avait longtemps que ça se préparait*, dit-elle. *Je me souviens de toutes les réunions qui se faisaient et se défaisaient sur la place de la mairie. Et puis, un jour, on a chanté dans la rue. On a fêté ça, deux semaines de congés payés, c'était incroyable ! C'était une bonne nouvelle sauf que tout le monde n'avait pas forcément les moyens d'aller bien loin. Les gens prenaient le vélo, le tandem. Et fallait se débrouiller comme ça.* »

Le bonheur est immense, inouï, mais il n'empêchera pas les temps mauvais. La menace hitlérienne est là. Comme Madeleine, « *certains commençaient à en parler* ». Brigitte Hermse-Vicente a recueilli quelques souvenirs de son père datant de ces jours heureux mais avant-coureurs de la guerre et des assassinats de masse du nazisme. Felix Vicente (lire *Le Stéphanois* n° 190, p. 4) a été contraint de détruire les archives familiales au début de l'occupation allemande, afin de ne pas compromettre son entrée en résis-



◀ En juin 1936, Jules Wulfranc hisse le drapeau rouge sur la cheminée de la papeterie de la Chapelle occupée par les ouvriers en grève.

tance. « *En raison de son activisme syndical aux Fonderies lorraines, il avait fini par être licencié, on l'avait menacé de chasser sa famille du logement qu'elle occupait. Après, il a fait des chantiers, il était mobile, cela lui permettait sans doute de continuer à propager ses idées.* » Les beaux jours du Front populaire ne devaient toutefois pas disparaître dans l'horreur nazie, le Conseil

national de la Résistance, qui instaurera la sécurité sociale, en prolongera l'action après la guerre... ■

* Témoignages enregistrés en 2006 à l'occasion de la publication (ouvrage et CD) de *Un jour en 36, de mémoire de Stéphanois* par Yves-Marie Denniel, projet piloté par Florence Hiron et le centre socioculturel Jean-Prévost.

À SAVOIR COMITÉ D'AIDE À LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

Réuni au parc Henri-Barbusse le 26 juillet 1936, huit jours après le début de la guerre provoquée par le putsch d'extrême droite de Franco, le comité local du Front populaire appelle à aider le camp des Républicains espagnols. Plusieurs Stéphanois espagnols ou d'origine espagnole, dont Felix Vicente, s'occupent de réunir des fonds. Une quinzaine de Stéphanois partiront combattre en Espagne, dont un, René Roger Lebret, qui décédera en janvier 1938 à l'hôpital de Murcia.



◀ Combattants stéphanois en Espagne.

Source : Catalogue de l'exposition « *Saint-Étienne-du-Rouvray au temps du Front populaire* », par Joseph Chantier de l'atelier Histoire et patrimoine.



Avec les congés payés, les vacances deviennent pour certains l'occasion de découvrir la France. À la belle saison, les gares sont prises d'assaut, notamment à destination de la Bretagne, prisée pour ses stations balnéaires.

PHOTOS: DROITS RÉSERVÉS - MÉMOIRES D'HUMANITÉ / ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SEINE-SAINT-DENIS

CHANGER LA VIE

Installé le 6 juin 1936, le gouvernement de Front populaire est tout de suite à la manœuvre pour appliquer le programme sur lequel il a été élu. Une vague de réformes inédite va se dérouler pendant un peu plus d'un an.

Après les élections législatives qui se déroulent du 26 avril au 3 mai 1936, la gauche arrive en tête. La SFIO compte 146 représentants contre 72 pour les communistes et 115 pour les radicaux. Une fois le gouvernement de Léon Blum en place, les réformes s'enchaînent car les attentes sont grandes. « *La logique du Front populaire est celle d'un réformisme assumé et qui change concrètement la vie des gens* », précise l'historien Jean Vigreux.

FRONT SOCIAL

Dans le même temps, les grèves ont débuté dès le 1^{er} mai. Le mouvement social appuie le mouvement politique. « *Les réformes sont sans doute allées plus loin et plus vite du fait de la pression des grèves*, explique Morgan Poggioli, ingénieur d'étude en histoire contemporaine à l'université de Bourgogne. *À la fin, ce sont les patrons qui vont voir Blum pour demander des négociations et mettre fin aux occupations d'usines. Les patrons acceptent alors des revendications qui viennent de la base,*

comme la semaine de 40 heures, alors que le programme du Front populaire ne prévoyait qu'une réduction du temps de travail. » Le gouvernement Blum est en place le 6 juin. Dès le 7 juin, la négociation entre le patronat et la CGT est organisée par Léon Blum. Dans la nuit, les accords de Matignon sont signés qui prévoient notamment la mise en place des contrats collectifs de travail, des délégués du personnel élus et les congés payés annuels sur douze jours ouvrables. Autant de réformes inscrites à jamais au panthéon des gauches.



LE FRONT CULTUREL

« Quand le gouvernement accorde ce temps de congés, c'est pour qu'il devienne utile et permette de porter des initiatives éducatives, culturelles et sportives », insiste Morgan Poggioli. Les accords de Matignon ménagent donc un espace d'émancipation en dehors des limites de l'usine. Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État en charge des Loisirs et des Sports, s'emploie ainsi à diffuser les valeurs de l'éducation populaire. Le réseau des auberges de jeunesse se développe et plusieurs maisons de la culture sont créées entre 1936 et 1938. Dans le même temps, Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale, prolonge la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans. Une école normale supérieure d'éducation physique voit le jour en 1937. De son côté, Irène Joliot-Curie apporte son soutien à la création du Service central de la recherche scientifique, ancêtre du CNRS.

Durant plus d'un an, la politique du Front populaire marche donc à l'innovation. Dans ce registre, toutes les expériences méritent d'être tentées. Ainsi, lorsque le gouvernement débloque 20 milliards de francs pour lancer des grands travaux, l'inspiration du New Deal américain porté par Roosevelt n'est pas reniée. Une expérience attendue et qui participe néanmoins à la dislocation du Front populaire. Car du côté de l'aile droite des radicaux, on craint que la politique économique volontariste du gouvernement ne creuse le déficit du pays.

À SAVOIR

FEMMES, FEMMES, FEMMES...

Des avancées massives ont lieu durant le Front populaire, notamment pour les femmes. « Symboliquement, on retrouve trois femmes sous-secrétaires d'État : Cécile Brunschvicg et Irène Joliot-Curie à l'Éducation nationale et Suzanne Lacore à la Santé publique. Elles acquièrent une visibilité qu'elles n'avaient pas auparavant. À un autre niveau, les grèves ont aussi permis de mettre en lumière le travail des femmes », précise Xavier Vigna, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bourgogne. Au final, ce n'est pas encore l'égalité politique mais les femmes commencent à élire, comme les hommes, les délégués du personnel et font entendre leur voix dans le cadre de l'expérience syndicale. Neuf ans plus tard, elles voteront pour la première fois, le 20 avril 1945, pendant les élections municipales.



Dans les usines, les ouvriers fêtent les accords de Matignon. Ici, on célèbre symboliquement une naissance très attendue : la semaine des 40 heures.

LE COUP D'ARRÊT

À l'écoute de cet argument, Léon Blum annonce une « pause » dans le programme des réformes en février 1937. C'est le début d'une lente dislocation. Le fossé se creuse avec l'aile gauche du Front populaire qui digère mal ce tournant économique, d'autant plus que les résultats escomptés ne sont pas au rendez-vous. Petit à petit, la belle union vole en éclats jusqu'à la démission de Léon Blum en juin 1937. Dès lors, les radicaux-socialistes s'imposent face à la SFIO et n'en finiront pas d'opérer un virage à droite jusqu'à la mise en place du gouvernement Daladier en 1938. En quelques mois, le recul est manifeste. Le 21 août, les 40 heures sont remises en cause. Le 29 septembre, la France signe les accords de Munich et livre la Tchécoslovaquie à Hitler. L'antifascisme, fondement du Front populaire, est oublié. Dix mois plus tard, les troupes allemandes entrent dans Paris. Il faudra attendre la Libération et la réunion des gauches au sein du Conseil national de la résistance pour que la France renoue avec le progrès social. ■

INTERVIEW

« LA RÉVOLUTION PAR LA LOI »

Morgan Poggioli, ingénieur d'étude à l'université de Bourgogne, a publié *À travail égal, salaire égal ?*

La CGT et les femmes au temps du Front populaire (Éditions Universitaires de Dijon, 2012).

Le Front populaire, révolution ou réforme ?

Disons la révolution par la loi, c'est sans doute le meilleur compromis que le Front populaire a réalisé... ou comment un gouvernement par essence réformiste intervient dans un contexte plutôt révolutionnaire. En somme, le Front populaire parvient à relever le pari d'une authentique république sociale car à l'époque la gauche réformiste et la gauche révolutionnaire ont su s'associer.

Et pourtant le gouvernement ne tient pas plus d'un an et demi. Est-ce aller trop loin et trop vite ?

Ce qui est certain, c'est qu'une grande partie du petit patronat a mal vécu les accords de Matignon. Pour eux, les réformes ont été mises en œuvre trop tôt et trop rapidement. Ce sont les petites et moyennes entreprises qui mènent la fronde en première ligne et qui sont à l'initiative de la revanche des patrons en 1937. Ils ont du mal à digérer la réforme. Pour les patrons, les charges augmentent de près de 30 % du fait de la mise en œuvre des congés payés, de la hausse des salaires et de la semaine de 40 heures.

RÉSONANCES DE LUTTES

Avant 1936, peu d'ouvriers et d'employés imaginaient qu'ils auraient un jour des droits à une vie digne. En 2016, la lutte contre la loi Travail s'efforce de protéger cette utopie réelle.

Bien sûr, toute comparaison entre les luttes de 1936 et celles d'aujourd'hui serait hasardeuse. « Par contre, il y a des résonances très fortes », n'hésite pas à dire Jacky Maussion, président de l'Institut d'histoire sociale (IHS) de Seine-Maritime. La première de ces résonances est sans doute la plus sombre. « En 1936, il y a la nécessité d'une réponse adaptée à la montée des extrêmes droites. » Les ligues (lire p. 9) font alors planer sur la France la peste brune qui déjà ravage l'Italie et l'Allemagne et qui, bientôt, rongera l'Espagne.

« Comme aujourd'hui, note Gilles Lebreuil, secrétaire de l'union locale (UL) CGT, l'extrême droite veut faire croire à son engagement social, c'est un leurre qui fait aussi ses victimes à la CGT*. » En 1936, au lendemain des accords de Matignon, le *Journal de Rouen*, très à droite, disait de ces Jeunes patriotes, Croix de feu et Solidarité

française, qui composaient les ligues d'extrême droite, qu'ils étaient « profondément sociaux avec une ardeur et même une violence qui leur valut la méfiance, pour ne pas dire l'hostilité de certains milieux bourgeois [...] faute d'information ». L'argument de la « diabolisation » était déjà présent... « Ils parlent en surface du social, s'indigne le secrétaire de l'UL, mais partout dans les villes gérées par le FN ou leurs amis, les associations sociales et culturelles voient leurs subventions retirées. »

NOUVELLES FORMES DE LUTTE

Les grèves de 1936 ont débuté au Havre. Cette même cité ouvrière qui, avec les dix-huit jours de blocage de la Compagnie industrielle et maritime (CIM) du Havre et de la raffinerie Total de Gonfreville-l'Orcher, aura été l'un des berceaux anti-loi Travail du printemps 2016.

Le 11 mai 1936 au Havre, donc, les ouvriers de l'usine d'hydravions Bréguet se mettent en grève. Ils exigent la réintégration de



▲ « Salopards » de 1936 ou « preneurs d'otages » de 2016, « les grévistes agissent pour que l'utopie d'aujourd'hui devienne la réalité de demain », explique Jacky Maussion.

PHOTO: J.-P.S.





deux camarades renvoyés pour avoir refusé de travailler le 1^{er} mai, non encore chôme. La grève est courte, quarante-huit heures, les ouvriers ayant décidé d'occuper l'usine « et de menacer le patron de détruire un prototype auquel il tenait comme à la prunelle de ses yeux, explique le président de l'IHS. C'était une forme de lutte jamais employée en France, ajoute-t-il. À partir de là, ce sera une véritable déferlante sur toute la France. C'est une prise de conscience, les salariés perçoivent la possibilité de faire évoluer les choses, la grève est un cri de délivrance. » Délivrance pour les uns, affront insupportable pour les autres... Le jour de la grève chez Bréguet, le *Journal de Rouen* ne manquera pas de rappeler que « le pape a dénoncé les dangers des progrès réalisés par le communisme ».

« Dans la presse d'alors, rappelle Jacky Maussion, les grévistes sont appelés "les salopards" ». Ce seront ces salopards-là qui, en 1936, conclut l'historien, auront néan-

moins permis « que l'impossible devienne possible ». Les grèves contre la loi Travail de 2016 auront également été un laboratoire des luttes sociales, avec notamment Nuit Debout. Mais « salopards » d'hier ou « preneurs d'otages » d'aujourd'hui, les grévistes de 1936 et de 2016 évoluent dans un contexte qui, après la parenthèse des Trente Glorieuses, reste comparable. Un contexte où, comme le note l'économiste Thomas Piketty, les détenteurs du capital s'enrichissent plus vite que le reste de la population...

Le Front populaire avait réussi l'union des gauches, « une coalition mi-prolétarienne, mi-bourgeoise », dira le *Journal de Rouen*, le 13 mai 1936. Au lendemain de l'élection du Front populaire, le même quotidien réactionnaire décrivait à sa une des « radicaux-socialistes [centre gauche, NDLR] qui fermaient plus ou moins les yeux tout en tendant leurs mains grandes ouvertes [aux communistes, ndlr] ». L'alliance des

gauches n'allait en effet pas de soi. La révolution russe qui, en ce milieu des années 1930, semblait dans les grandes purges stalinienne, avait creusé un profond fossé idéologique entre réformistes et partisans de la dictature du prolétariat. Mais quarante-vingts ans plus tard, quarante ans après le renoncement du Parti communiste français à la « dictature du prolétariat », la loi Travail divise les gauches comme jamais. Ses partisans accusant la gauche qui la combat d'être « opposée à tout changement », comme l'écrivait la députée socialiste Luce Pane, le 23 mai 2016, en réponse à un courrier de l'UL CGT l'invitant à s'exprimer sur la loi Travail. Son secrétaire général le déplore : « L'héritage du Front populaire est aujourd'hui détruit par ceux qui prétendent en être les héritiers... » ■

* « Les sympathisants CGT sont 27 % à avoir voté FN [aux élections régionales de 2015] », *L'Humanité*, 8 décembre 2015.

GAUCHE DIVISÉE

Élus communistes et républicains

L'Union européenne, construite sur les sables mouvants de la dérégulation libérale, vient de récolter les fruits de sa politique du « tout pour le marché ». Une Europe qui joue sur les divisions entre les peuples pour rogner toujours plus les droits des salariés. Le 23 juin, les Britanniques ont voté pour la sortie de l'Union européenne, certains pour pousser encore plus loin les feux du libéralisme, d'autres pour se protéger d'une Europe qu'ils vivent comme source de leurs difficultés. Un séisme politique à examiner à l'aune de la loi Travail que le gouvernement français veut imposer au forceps, quitte à couper court au débat démocratique parlementaire et à imaginer un temps, à interdire le droit de manifester. Une loi dont la Commission européenne revendique la paternité et déclare qu'elle constitue le minimum...

La fuite en avant libérale des dirigeants européens fait le jeu des mouvements nationalistes réactionnaires qui, à défaut d'une Europe solidaire garantissant des droits nouveaux pour les salariés, prônent le repli identitaire dont les travailleurs n'ont rien de bon à attendre. Faire reculer le gouvernement sur la loi Travail, c'est donc faire reculer le péril nationaliste. Nous pouvons le faire ensemble.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

Hollande, Valls, ça suffit !

La préfecture de Paris, sur pression de Valls, a voulu interdire la manifestation du 23 juin contre la loi « Travail ». Puis Cazeneuve et Hollande se sont désolidarisés de Valls sous la pression du peuple ! Pour imposer sa loi, ce gouvernement n'a plus que le recours à l'autoritarisme ! Article 49.3, provocations à l'égard des manifestants et des syndicats, interdiction des manifestations !

Interdire la manifestation aurait été une atteinte intolérable à la démocratie, aux libertés publiques, à la liberté syndicale et aux principes constitutionnels fondamentaux. Valls et Hollande s'entêtent à faire passer cette loi qui n'a de majorité ni dans le pays ni à l'Assemblée nationale. Valls a reculé sur la manifestation, il doit céder au mouvement social et retirer sa loi !

S'il utilise à nouveau l'article 49.3 début juillet, ceux et celles qui se réclament de la véritable gauche à l'Assemblée doivent opposer une motion de censure contre ce gouvernement illégitime.

Ensemble, résistons à ce projet, avec toutes les forces associatives, syndicales et politiques. Amplifions la mobilisation pour le faire sauter et faire reculer le gouvernement. C'est possible !

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Contournement : la vérité

3 priorités stratégiques pour la Métropole de Rouen : développer les transports en commun, relancer le Fret ferroviaire et construire une liaison routière semi-enterrée reliant l'A28 à l'A13, de Quincampoix à Criquebeuf. La circulation dense crée des désordres insupportables, notamment sur le boulevard industriel. À Saint-Étienne-du-Rouvray, il faut se souvenir que la rocade sud a été spécifiquement construite en 2008 pour aller de la « Sud 3 » au rond-point des Vaches afin d'accéder au contournement. Ceux qui s'étonnent aujourd'hui du contournement sont les mêmes qui ont accepté cette saignée de 30 hectares dans notre belle forêt il y a quelques années seulement ! Seuls les élus socialistes stéphanois s'y étaient opposés en proposant une solution alternative ! Notre position n'a pas changé : nous refusons la bretelle stéphanoise - la « virgule » - reliant la liaison A28/A13 au rond-point des Vaches. Le gain financier permettra de réduire sensiblement le coût du contournement, d'éviter un péage et les collectivités pourront affecter ces budgets à des priorités plus solidaires et durables. Sociaux-écologistes, nous restons fidèles à nos valeurs et à nos paroles.

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramarosan, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Nous sommes celles et ceux qui faisons fonctionner la société. Encartés dans un syndicat ou non. Nous sommes celles et ceux qui travaillent pour faire tourner le monde, contrairement à ceux qui nous dirigent. Le gouvernement continue sa violente répression et essaie de se servir des « débordements » de la manifestation du 14 juin à Paris pour mettre en bouc émissaire la CGT et les autres syndicats présents. Au-delà de la loi El Khomri, c'est toute la politique du gouvernement dont les travailleurs, les étudiants, les jeunes à la recherche d'un travail, les chômeurs, les retraités... ne veulent plus. Valls va jusqu'à envisager d'interdire les prochaines manifestations en utilisant l'état d'urgence, toujours en vigueur depuis les attentats de novembre.

Jusqu'où Hollande et Valls iront-ils dans le déni de démocratie ? La meilleure réponse à leur apporter, c'est de continuer la lutte, c'est de continuer de manifester. Le mois de juillet ne doit pas être celui du « retour à la normale » : notre mouvement doit passer l'été et tenir jusqu'à la rentrée. Dans de telles conditions, il n'y aura plus de choix. Hollande et Valls devront céder face à notre colère.

ser.vraimentagauche@gmail.com

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche.

BON À SAVOIR

Inscriptions sur les listes électorales

Les habitants qui viennent d'arriver à Saint-Étienne-du-Rouvray sont invités à venir s'inscrire sur les listes électorales, à la mairie ou

à la maison du citoyen, tout comme les Stéphanois qui ont changé d'adresse dans la ville. De nouvelles cartes d'électeurs seront éditées en mars 2017 avec les nouvelles affectations en fonction de ces changements. Afin que les Stéphanois reçoivent leur carte

avec leur bon bureau et la propagande pour les prochaines élections présidentielles et législatives, il est donc nécessaire de faire ces démarches. Attention : il est impératif de bien



inscrire sur la boîte aux lettres tous les noms de la famille. En effet, La Poste ne distribue que le courrier des noms qui apparaissent sur la boîte aux lettres.

TRAVAUX

LA PISCINE FERMERA LE 3 JUILLET

La piscine Marcel-Porzou fermera ses portes pour des travaux de rénovation dimanche 3 juillet à 12 h 30. Elle devrait rouvrir en septembre 2017. Tél. : 02 35 66 64 91.

État civil

MARIAGES

Emmanuel Cerdan et Mélanie Auzou, Cédric Charlier et Angélique Dumesnil, Luc Binet et Safia Kelkoul.

NAISSANCES

Noéline Aupert, Jenna Bencheikh, Omniya Bouaffoura, Norah Chabani, Matheo Chevalier, Mira Çolak, Salsabil Habbani, Alice Julien, Zoé Le Carrer Dubois, Lëanne Marie, Aïcha Naimi, Zakaria Niang, Benjamin Vauchey, Aedan Vaugon.

DÉCÈS

Jean Beaudoin, Andrée Lavice, Henriette Macquet, Bernard Ledure, Denise Ybert, Viviane Coquet, Manoël Di Giacomo, Mohamed Karraz, James Nasset, Michelle Marie, Solange Delarue, Cyrille Levesque, Marc Florit, Rolande Valognes.

NOCES DE DIAMANT

ROBERT ET ÉDITH CAUDRON

Ils ont attendu d'avoir atteint le cap des soixante années de mariage pour célébrer leur union qui brille aujourd'hui de l'éclat du diamant. Depuis le 23 juin 1956, Robert, chauffeur routier, et Édith, ouvrière d'usine, n'ont eu de cesse de bâtir leur vie ensemble. Le temps d'élever leur fille, de voir grandir leurs deux petits-enfants et de visiter la France en camping-car pendant vingt ans. Exceptionnellement, cet anniversaire sera l'occasion pour le couple stéphanois de partir pour une croisière sur les canaux de Belgique.



DÉCHETS

COLLECTES REPORTÉES

Jeudi 14 juillet et lundi 15 août étant fériés, les collectes des déchets sont décalées d'une journée. Les ordures ménagères seront ramassées vendredi 15 juillet, mardi 16 et vendredi 19 août, les déchets végétaux samedis 16 juillet et 20 août, les papiers et emballages jeudi 18 août.

BIBLIOTHÈQUES-LUDOTHÈQUE HORAIRES DE VACANCES

Les horaires des bibliothèques-ludothèque sont modifiés du mardi 5 juillet au mercredi 31 août.

• **Bibliothèque Elsa-Triolet** (du 5 juillet au 31 août) : mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, jeudi de 15 heures à 17 h 30, samedi de 10 heures à 12 h 30.

• **Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré** (jusqu'au 31 juillet) : mercredi et vendredi de 14 à 17 heures. Fermée du 31 juillet au 31 août.

• **Bibliothèque Louis-Aragon** (du 5 juillet au 13 juillet) : mercredi de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures, jeudi de 15 heures à 18 h 30. Fermeture du 14 juillet au 31 août.

• **Ludothèque Célestin-Freinet** : mardi de 9 h 45 à 12 h 30, mercredi et samedi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30, jeudi : fermé, vendredi de 13 h 45 à 17 h 30. Pendant les vacances, il est possible d'emprunter plus de documents et de les garder plus longtemps. Reprise des horaires habituels jeudi 1^{er} septembre 2016.

LOISIRS

POCHETTES SURPRISES

Comme l'an passé, les bibliothèques municipales proposent des packs tout prêts pour animer les vacances. À travers des thématiques bien précises, ces pochettes concoctées par les bibliothécaires entraînent à la découverte de livres, disques et films souvent méconnus. Renseignements au 02 32 95 83 68.

TRAVAUX

ABATTAGE DES ARBRES RUE DE MOSCOU

La Ville procédera à l'abattage des arbres rue de Moscou à la mi-août. Leurs racines, qui endommagent trottoirs et clôtures, peuvent empêcher l'accès au réseau d'eau. Cet abattage permettra donc à la Métropole de reprendre ensuite le réseau eau et sa distribution, et de refaire toute la voirie.



PHOTOS : L.S.

SORTIES

PRENDRE L'AIR CET ÉTÉ

Les associations et les services municipaux proposent des programmes de sorties, d'animations et de loisirs pour passer l'été au gré des envies.

HORIZONS 11/25

Les services municipaux unissent leurs efforts dans Horizons 11-25 ans pour proposer aux jeunes de multiples activités : stages, séjours à construire, sorties, sports, jeux virtuels et réels... Le prix de l'adhésion à Horizons 11-25 coûte seulement un euro et permet d'accéder aux activités jeunesse des structures municipales : Le Périph', les centres socioculturels... Les programmes hebdomadaires sont mis en ligne sur saintetiennedurouvray.fr

Centres Georges-Brassens et Georges-Déziré à Youri-Gagarine

Cette année, pour la première fois, l'accueil horizons des centres Georges-Déziré et Georges-Brassens pose ses valises au parc omnisports Youri-Gagarine, un espace central, facile d'accès avec de vastes espaces extérieurs. Au programme de l'été, des activités manuelles, sportives, culturelles et des projets

de groupes menés avec des animateurs ou à l'initiative des participants.

Du 11 juillet au 19 août | Les centres socioculturels Georges-Brassens et Georges-Déziré s'installent au parc omnisports Youri-Gagarine | Contact : Omar et Béchir au 02 35 02 76 92 ou 02 32 95 17 33.

Centre Jean-Prévost

En juillet, tous les matins, les jeunes découvrent différents types de jeux : de société, de plateau, de cartes. En août, le centre se transforme en véritable boîte de production où les apprentis-reporters apprennent le montage audio et vidéo, la technique du fond vert, le placement des lumières, etc.

Du 11 juillet au 19 août | Entrées et sorties libres | Place Jean-Prévost | Tél. : 02 32 95 83 66.

Le Périph'

Au menu de l'été, des sorties traditionnelles, mais également de nouvelles destinations

à l'extérieur de Rouen, histoire de découvrir de nouveaux horizons... Cette année encore, Le Périph' poursuit ses veillées animées par l'équipe.

Ouvert du 4 juillet au 26 août | Avenue de Felling, espace commercial du Rouvray | Tél. : 02 32 95 17 45.

MAIS AUSSI

Le Point information jeunesse (PIJ) - La Station est ouvert à partir du 1^{er} juillet et jusqu'à la fin de l'été, les lundi, mardi, jeudi et vendredi de 16 h 30 à 19 heures et le mercredi de 10 à 12 heures et de 14 à 19 heures. Contact : 02 32 91 51 11.

Kits loisirs

Entre 11 et 25 ans, deux pochettes permettent d'envisager l'été en toute autonomie, avec les kits loisirs juniors (11-15 ans) ou les kits loisirs jeunes (16-25 ans). Il suffit pour cela d'être adhérent au dispositif Horizons et d'acheter un

kit pour une valeur de 17,60 €. Ce kit comprend de multiples entrées pour différentes activités, comme le cinéma, le bowling, des cartes de transport ou des tickets repas. Les kits sont en vente au centre socioculturel Jean-Prévoist et au Point information jeunesse – La Station. Il n'est possible d'acquiescer qu'un kit par jeune et par été.

Sacs Ados

Entre 16 et 25 ans, il peut être tentant de partir à l'aventure entre ami-e-s. Le dispositif « Sacs Ados » rend possible ce souhait. Pour 47 €, le voyageur dispose d'un sac à dos dans lequel se trouvent des chèques vacances pour le transport et l'hébergement, des tickets repas, une assurance individuelle, une carte téléphonique... Les animateurs jeunesse du PIJ – La Station peuvent aider à la préparation de ce projet de départ en vacances. Le dossier d'inscription est disponible sur le site de la Ville.

ENFANTS

Centres de loisirs

Il est encore possible d'inscrire son enfant en centre de loisirs pour le mois d'août. Clôture des inscriptions le 16 juillet.

Tél. : 02 32 95 93 93, [demander le service enfance](#).

SENIORS

Le service vie sociale des seniors met en place des sorties, animations et ateliers tout au long de l'été. Renseignements au 02 32 95 93 58.

En juillet

- Sortie à Villers-sur-Mer. L'association Ensemble et solidaires Union nationale des retraités et personnes âgées propose une journée libre à la mer, à Villers-sur-Mer dans le Calvados, **mercredi 6 juillet**. Inscriptions au foyer Geneviève-Bourdon.

- Sortie à Trouville **jeudi 7 juillet** (6,50 €).
- Atelier scrapbooking **vendredi 8 juillet** de 14 à 16 heures, à l'Association du centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet (2 €).
- Repas et loto **mardi 12 juillet** de 12 à 16 heures, espace Célestin-Freinet (5 €).
- Visite guidée de l'historial Jeanne-d'Arc **mercredi 13 juillet**, à 14 h 15 (4,50 €).
- Blangy-sur-Bresle et Le Tréport, visite commentée de la verrerie et sortie libre **mercredi 20 juillet** (10 €).
- Accueil à la ludothèque **jeudi 21 juillet** de 14 h 30 à 16 h 30.
- Initiation au yoga **vendredi 22 juillet** de 9 h 30 à 11 h 30 au foyer Geneviève-Bourdon (5,50 €).
- Sortie commentée, la flore en forêt du Rouvray, **mardi 26 juillet**, maison des Forêts, rendez-vous à 9 h 45 (possible en famille).
- Repas estival en musique **jeudi 28 juillet** à RPA Ambroise-Croizat. Réservation à partir de mercredi 22 juillet au 02 32 95 93 58 (repas : 5,45 €, boisson : 1,20 €).

En août

- Visite commentée de l'exposition « Scènes de la vie impressionniste Manet, Renoir, Monet, Morisot » au musée des Beaux-Arts, **jeudi 4 août**, à 14 h 15 (4,50 €).
- La ludothèque vient à la RPA Ambroise-Croizat **jeudi 4 août** de 14 h 30 à 16 h 30, découverte du Mòlkky, jeu de quilles finlandaises.
- Sortie à Trouville **mardi 9 août** (6,50 €).
- Repas estival en musique au foyer Geneviève-Bourdon **jeudi 11 août**. Réservation à partir de mercredi 3 août au 02 32 95 93 58 (repas : 5,45 €, boisson : 1,20 €).
- Blangy-sur-Bresle et Le Tréport, visite commentée de la verrerie et sortie libre **jeudi 18 août** (10 €).
- Initiation au yoga **vendredi 19 août** de 9 h 30 à 11 h 30 au foyer Geneviève-Bourdon (5,50 €).

- Sortie commentée, oiseaux et sons en forêt du Rouvray, **mardi 23 août**, maison des Forêts, rendez-vous à 9 h 45 (possible en famille).
- Visite guidée, « Rouen 1431 à l'époque de Jeanne d'Arc » au Panorama XXL; **jeudi 25 août** à 14 h 15 (4,50 €).

FAMILLES

Grandes sorties

- Visite du zoo et du centre-ville d'Amiens **mardi 19 juillet**.
- Étretat, découverte des falaises, plage, parc des Roches **mercredi 27 juillet**.
- Journée à Dieppe (sortie en mer en bateau, temps libre : plage, visite de la ville) **mardi 17 août**.

Sorties de proximité

- Selah Sue, concert de la Région Normandie, **jeudi 7 juillet**.
- Rouen sur mer, **mercredi 13 juillet**.
- Visite de la forêt de Roumare et du parc animalier, **mercredi 20 juillet**.
- Visite du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, pique-nique et concerts des Terrasses du jeudi, **jeudi 28 juillet**.
- Parcours touristique dans le centre-ville de Rouen, **mercredi 10 août**.
- Visite du musée des Beaux-Arts, pique-nique et spectacle son et lumière sur la cathédrale Notre-Dame de Rouen, **mercredi 24 août**.

Inscriptions dans les centres socioculturels de la ville : Jean-Prévoist au 02 32 95 83 66 ; Georges-Brassens au 02 32 95 17 33 et auprès de l'Association du centre social de La Houssière au 02 32 91 02 33.



FÊTE NATIONALE FEU D'ARTIFICE

Pour son édition 2016, le traditionnel feu d'artifice du 14 juillet aura pour thème le fantastique. Mis en lumière par la société Carnaval, il illuminera de mille feux le parc omnisports Youri-Gagarine. À noter que le parc omnisports sera fermé au public toute la journée du 14 juillet et que l'aire de jeux sera également fermée vendredi 15 juillet jusqu'à midi.

Jeudi 14 juillet, au parc Youri-Gagarine, à partir de 23 heures. Pour assister au feu d'artifice, rendez-vous aux abords de la salle festive. Lorsque c'est possible, il est conseillé de venir à pied.

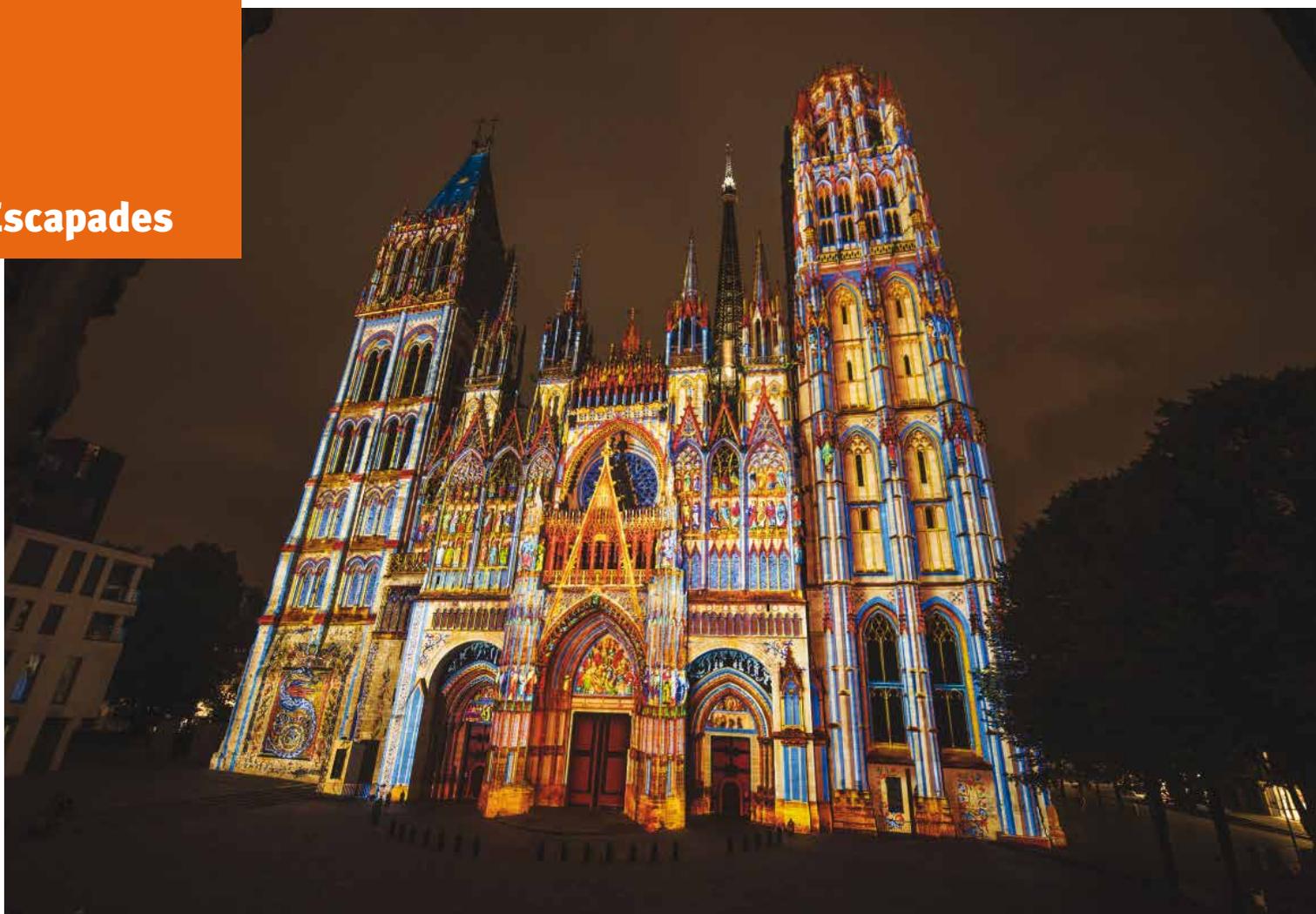


PHOTO : J. F. LANGEMÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE.

DÉCOUVERTES

BALADES ESTIVALES

En prendre plein les yeux avec Cathédrale de lumière, marcher sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ou découvrir l'exposition « Arbres » au Muséum d'histoire naturelle... Quelques idées pour occuper son été.

EFFET LUMINEUX

Pour la 4^e année consécutive, Cathédrale de lumière donne rendez-vous chaque soir aux habitants de la métropole rouennaise. Et on croit volontiers au miracle du numérique...

Ça commence par un léger frisson, à la tombée de la nuit, quand les premiers faisceaux se déchaînent sur la somptueuse façade gothique et scotchent sur place la foule agglutinée. Durant tout l'été 2016, la cathédrale de Rouen est de nouveau sous les feux du vidéo mapping, une technique désormais éprouvée dont une société de la région parisienne, Cosmo AV, créatrice du spectacle, s'est fait une spécialité. Et malgré leur air de déjà-vu, les deux séquences de dix minutes qui tournent cette année en boucle attirent déjà autant de monde : la

première, « Vikings », avec ses fracas de hordes guerrières et ses proues de drakkars menaçantes met le monument à feu et à sang. La seconde, Première impression — année de l'impressionnisme oblige — nous promène sur fond de musique planante, entre jeux d'eau et nymphéas, coups de pinceaux et crayonnages d'enfant. C'est un festival de couleurs, une cascade d'effets lumineux qui creusent les ombres et fouillent la pierre jusqu'à la rendre étonnamment vivante. Il en reste toujours un bref moment d'hébétude, quand à la fin de la soirée, la cathédrale retombe dans son silence et son obscurité ordinaire. On ne s'en lasse pas.

**Jusqu'au 31 juillet à partir de 23 heures ;
du 1^{er} au 15 août à partir de 22 h 30 ;
du 16 au 31 août à partir de 22 heures ;
et du 1^{er} au 25 septembre à partir de 21 h 30.
Spectacle gratuit sur le parvis de la cathédrale.**

SI ON PARTAIT SUR LES CHEMINS...

Pris d'assaut quotidiennement par des milliers de véhicules, le rond-point des Bruyères est aussi traversé par une large allée piétonne qu'arpentent des marcheurs parfois venus de loin. « Ici passent les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle », explique Sylvie Deuley qui, pour preuve, pointe au sol la fameuse coquille en bronze, emblème du tracé sur la Métropole de Rouen. Sylvie Deuley est stéphanaise, assistante maternelle et fervente adepte de ces chemins qui depuis longtemps drainent bien au-delà des seuls croyants. Elle se souvient : « C'est ma fille qui est partie la première. Elle était au chômage et ne voulait pas rester sans rien faire. » Elle aussi en rêvait secrètement et se décide alors : « Je suis partie trois étés de suite, trois fois une semaine et je compte bien y retourner ! » Naturellement,

elle a aussi parcouru la section de Saint-Étienne-du-Rouvray : « *Après le rond-point des Bruyères, on suit l'avenue des Canadiens jusqu'au Zénith, puis à l'arrêt de bus à gauche, l'avenue de la Mare Sansouire en direction de la forêt. Passé le rond-point de Montmorency, encore un bon kilomètre et à gauche vers la passerelle de Oissel* », indique-t-elle, le regard projeté dans le lointain. Au total, un itinéraire de quelque 8 km entre avenue urbaine et piste cyclable en forêt de la Londe-Rouvray. « *Et si on peut marcher dans la terre, c'est mieux !* » conseille-t-elle pour éviter d'échauffer les pieds.

La règle d'or des pèlerins : s'économiser pour mieux ouvrir les yeux ! « *Dans nos vies très citadines, les chemins de Saint-Jacques, c'est l'occasion de renouer le contact avec soi, avec la nature et avec les autres* », résume Sylvie Deuley, convaincue que, quand on commence, on ne peut plus s'arrêter. Saint-Étienne-du-Rouvray se situe sur le parcours Dieppe-Chartres qui traverse Rouen du nord au sud et rejoint ensuite la route historique Paris-Tour. Après, c'est tout droit jusqu'à Compostelle !

Pour en savoir plus : www.metropole-rouen-normandie.fr/rando-la-metropole-compostelle

CET ÉTÉ, OUVREZ LES YEUX !

Tout l'été, le Muséum d'histoire naturelle de Rouen nous étonne, nous séduit, nous amuse, en un mot titille notre curiosité, avec son exposition phare « Arbres » et bien d'autres animations.

C'est un arbre au milieu d'une cour, solide, rassurant, inerte, avec son tronc qui regarde passer les générations, son feuillage balayé par les vents d'automne et ses grosses racines qui rentrent dans le bitume. « *C'est ainsi que nous nous représentons l'arbre* », commente Sébastien Minchin, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen. Et c'est ainsi que commence l'exposition « Arbres », présentée tout l'été au musée.

« Qu'est-ce qu'un arbre finalement ? », telle est la question de départ. Au rez-de-chaussée, au vu des photos présentées, dont plusieurs tirages de plaques de verre du scientifique normand Henri Gadeau de Kerville, la réponse semble évidente. À l'étage, elle l'est beaucoup moins, au contact de la foisonnante forêt tropicale mise en scène par les artistes Mark Alsterlind, peintre américain, et Vincent Lajarige, sculpteur français, avec le grand botaniste Francis Hallé.

Francis Hallé est l'inventeur du radeau des cimes, cette drôle d'embarcation qui a permis pour la première fois d'aller se poser sur la canopée (étage supérieur de la forêt) pour voir enfin à quoi ressemblait la forêt depuis les cimes. « *Des découvertes scientifiques majeures ont alors bouleversé notre conception très figée de l'arbre*, poursuit Sébastien Minchin. *Par exemple, nous savons maintenant que les arbres communiquent entre eux, qu'ils bougent et réagissent au cycle lunaire et que leur surface est bien plus importante qu'on*



PHOTOS : ARIANE DUCLERT.

ne le pensait au départ. Ainsi, pour prendre une image, quand on abat un arbre de 30 m, c'est une surface d'échange équivalente à celle Monaco que l'on fait disparaître !

C'est donc cet « arbre inattendu » que se propose de nous faire découvrir la suite de l'exposition : sur un tapis bleu nuit, une série de totems raconte cette autre forêt, verticale, bruyante, colorée, pleine d'odeurs même, qui discrètement parfument l'air. Déroulante, l'exposition du Muséum fait appel à tous nos sens pour nous émerveiller, petits et grands et nous aider à retrouver cette complicité qui malgré tout, nous unit à la nature.

En pratique

• « Arbres », jusqu'au 25 septembre. Tous les mercredis jusqu'à fin août : visite guidée gratuite de l'exposition à 14 h 30.

• À voir aussi : du 1^{er} juillet au 31 août : photographies de nature primées à l'occasion du prestigieux concours international « Wildlife ». Visites exceptionnelles : les 14 juillet et 19 août à 15 heures. Gratuit sur réservations.

• Visites-atelier vacances sur réservations : La vie secrète des abeilles (5, 19 juillet et 4, 18 août à 14 heures), Les pieds dans le sable : 7, 21 juillet et 2, 16 août à 14 heures), Safari au Muséum (12, 26 juillet et 11, 25 août à 14 heures), Promenons-nous dans les bois (15, 28 juillet et 9, 23 août à 14 heures).

• Enfants - Visites-atelier enfant : le 2 juillet à 14 heures « Fabrique ton moulin à vent ». Jeux vacances 8, 22 juillet et 12, 26 août de 13 h 30 à 17 h 30. Gratuit. Le Muséum des tout-petits : 13 juillet et 17 août à 10 h 30.

Muséum de Rouen, 198 rue Beauvoisine à Rouen. Du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 14 à 18 heures. Tél. 02 35 71 41 50.



PORTES OUVERTES

Les commerçants prennent des vacances. Afin de ne pas trouver porte close, n'oubliez pas de consulter leurs dates de congés.

= COMMERCE OUVERT TOUT L'ÉTÉ * DATES DE FERMETURE NON COMMUNIQUÉES

BOUCHERIES

BOUCHERIE DU ROUVRAY

12 avenue Olivier-Goubert
▶ du 26 juillet au 26 août inclus

HARTMANN 15 avenue Ambroise-Croizat

▶ du 23 juillet au 24 août inclus

= HELIE 12 rue Marx-Dormoy

LEBRUN 47 rue du Madrillet

▶ du 18 juillet au 8 août inclus

BOULANGERIES

AUX DÉLICES D'ELCI ET FRANCK

55 rue du Madrillet
▶ du 18 juillet au 8 août inclus

AUX SAVEURS GOURMANDES

97 rue Lazare-Carnot
▶ du 15 au 29 août inclus

* BENSMIDA 22 rue du Docteur-Semmelweiss

* DAIX 95 rue du Madrillet

Ô GRAIN D'OR 44 rue Léon-Gambetta

▶ du 1^{er} au 15 août inclus

= LA ROSE DES SABLES

Espace commercial Renan

LE FOURNIL DE SAINT-ÉTIENNE

31 rue Jean-Jacques-Rousseau
▶ du 6 au 27 juillet inclus

= MAISON COLLANGE CLÉMENTINE

13 avenue Ambroise-Croizat

= PAINS ET FANTAISIE

Espace commercial du Rouvray,
avenue de Felling

ÉPICERIES

ASSALAM 101b rue du Madrillet

▶ du 25 juillet au 5 septembre inclus

* BATSI 28 rue du Docteur-Semmelweiss

* BISMILLAH 113 rue du Madrillet

* BOULBAZ Place des Camélias

* COCCIMARKET 2 place de l'Église

* CHBERTO 2 rue Geo-Chaveze

= EGE MARKET 22 rue du Madrillet

* FAOUZI 11 rue Louis-Buée

* LE MORJAN 2 rue Nungesser-et-Coli

* VIVECO 15 avenue Ambroise-Croizat

FRUITS ET LÉGUMES

AU JARDIN DU ROUVRAY

2 rue Jean-Jacques-Rousseau
▶ du 4 au 21 septembre inclus

* LES HALLES STÉPHANAISES

10 avenue Olivier-Goubert

PHARMACIES

= BÉNARD 6 avenue Olivier-Goubert

= BOYER LOUIN 68 rue Lazare-Carnot

= CRISTOL 142 rue Lazare-Carnot

= LE BARON Espace commercial Renan

= LE COZ 89 rue du Madrillet

= PHARMACIE AMBROISE-CROIZAT

49 avenue Ambroise-Croizat

= PHARMACIE DE PARIS

Galerie commerciale d'Intermarché,
avenue de Saint-Yon

PHARMACIE DU PARC

191 rue de la République
▶ du 30 juillet au 15 août inclus

PHARMACIE DU ROUVRAY

Espace commercial du Rouvray
avenue de Felling

▶ fermée les lundis au mois d'août

PHARMACIE MUTUALISTE

31 avenue des Canadiens
▶ fermée les samedis après-midi

= PINÇON 59 rue Jean-Racine

BARS

AU BON ACCUEIL 131 rue Léon-Gambetta

▶ du 1^{er} au 27 août inclus

* BAR DE LA CITÉ 103 rue du Madrillet

* CAFÉ DES SPORTS

42 rue de Couronne-Prolongée

* LE CONCORDE 107 rue du Madrillet

= LE LISBONNE

35 rue Jean-Jacques-Rousseau

BARS-BRASSERIES

BISTROT JEM'S 2 avenue Olivier-Goubert

▶ du 25 juillet au 15 août inclus

* LE COMMERCE 75 rue Lazare-Carnot

* L'ESCALE 31 rue de Paris

BARS-TABAC

BAR DE L'HÔTEL DE VILLE

34 rue Lazare-Carnot
▶ du 17 juillet au 31 juillet inclus

CAFÉ DE LA CHAPELLE

82 rue du Docteur-Cotoni
▶ du 7 au 28 août inclus

LA TABATIÈRE 46 rue Léon-Gambetta

▶ du 11 au 29 août inclus

TABAC-PRESSE

LA CIVETTE DU MADRILLET

33 rue du Madrillet
▶ du 27 juin au 17 juillet inclus

= MAG PRESS TABAC DU RENAN

Espace commercial Renan

TABAC PRESSE DU TRIANG

Espace commercial du Rouvray,
avenue de Felling

► du 5 au 26 août inclus

PRESSE

AU JARDIN DE LA TENDRESSE, FLEURISTE

63 rue Léon-Gambetta

► du 25 juillet au 16 août inclus

MILLE ET UNE FEUILLES

2 rue Pierre-de-Coubertin

► du 1^{er} au 17 juillet inclus

RESTAURANTS

= **BUFFALO GRILL** 2 rue Pierre-de-Coubertin

= **CAFÉTÉRIA L'ONDINE**

Centre commercial du Technopôle,
avenue de la Mare-aux-Daims

= **COURTEPAILLE COMPTOIR**

31 rue Désiré-Granet

= **HIPPOPOTAMUS** 15 avenue des Canadiens

= **HÔTEL-RESTAURANT CAMPANILE**

rue de la Mare-Sansoure

= **LA CRÊPERIE DU VIKING**

3b avenue des Canadiens

= **LE CHAMOIS** 34 avenue Maryse-Bastie

LE COUP DE CŒUR 219 rue Lazare-Carnot

► fermé les mardis de juillet et août

= **LE PAVILLON DU BONHEUR**

21 avenue des Canadiens

NOVOTEL RESTAURANT ROUEN SUD

rue de la Mare-Sansoure

► fermé le midi du 30 juillet au 21 août inclus

* **Ô ZÉNITH** 39 avenue des Canadiens

= **POIVRE ROUGE** Rue du Clos-Tellier

VENTE A EMPORTER

* **FOOD STATION** 76 rue Paul-Bert

* **KEBAB DE LA CITÉ** 105 rue du Madrillet

* **LA CASE À PIZZAS**

41 rue Jean-Jacques-Rousseau

LA GRIGNOTERIE

35 avenue de la Mare-aux-Daims

► du 15 juillet au 28 août inclus

* **LA TRIADE** Espace commercial du Rouvray,
avenue de Felling

* **LE MADRILLET** 87 Rue du Madrillet

L'ÉCLIPSE

67 rue Léon-Gambetta

► du 6 juin au 15 juillet inclus

* **MAXFOOD** 95 rue Lazare-Carnot

= **MCDONALD'S** 63 avenue des Canadiens

= **MCDONALD'S** Rue du Clos-Tellier

* **PÂTES À PIZZA** 3 rue Léon-Gambetta

* **ROYAL 76** 93 rue du Madrillet

MÉMO DE RENTRÉE

De fin août à septembre, voici les dates à retenir pour préparer au mieux la rentrée.

DÈS LA MI-AOÛT

UNICITÉ : PENSEZ À FAIRE CALCULER VOTRE QUOTIENT FAMILIAL

Les guichets Unicité sont ouverts tout l'été pour enregistrer les inscriptions des différents membres de la famille. Les activités et services Unicité font l'objet d'une tarification solidaire : les tarifs des centres de loisirs et des Animalins, du conservatoire de musique et de danse, des restaurants municipaux, du sport pour tous et des ateliers des centres socioculturels sont appliqués en fonction du quotient familial de l'usager. Le quotient familial est calculé sur la base de l'avis d'imposition que chaque foyer stéphanois devrait recevoir à partir de la mi-août. Afin de se voir appliquer le tarif correspondant aux revenus du foyer, il convient de se présenter dès réception de l'avis d'imposition dans un des guichets Unicité afin de pouvoir actualiser le quotient de la famille. Si cette démarche n'est pas effectuée, le tarif maximum stéphanois est appliqué par défaut.

MERCREDI 31 AOÛT

COMMÉMORATION DE LA LIBÉRATION

La libération de la commune par les forces de la résistance et des armées alliées sera commémorée mercredi 31 août. La cérémonie, avec allocution et dépôt de gerbes, aura lieu à 17 h 30, place de la Libération. Tous les Stéphanois sont invités à y participer.

JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE

RENTRÉE DES CLASSES ET DES ANIMALINS

Jeudi 1^{er} septembre, c'est la rentrée des classes et des Animalins après l'école. Les restaurants scolaires sont ouverts dès le premier jour de classe, que ce soit en maternelle ou en élémentaire.

JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE

LE RETOUR DU STÉPHANAIS

Après une pause estivale de deux mois, le prochain *Stéphanois* paraîtra jeudi 1^{er} septembre. Le supplément culturel *DiversCité* et la plaquette de la nouvelle saison du Rive Gauche seront distribués en même temps dans les boîtes aux lettres.

JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE

OUVERTURE DES ABONNEMENTS AU RIVE GAUCHE

Les abonnements pour la saison 2016-2017 se font par correspondance au moyen du formulaire qui sera disponible dans le programme du

Rive Gauche fin août et téléchargeable sur saintetiennedurouvray.fr à partir du 1^{er} septembre. Le guichet de la billetterie ouvre au public mardi 13 septembre à 13 heures. Réservations par téléphone au 02 32 91 94 94 du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 ou par mail : inforesarivegauche@ser76.com. Une présentation de saison en images et en musique aura lieu le 16 septembre à 19 heures.

LUNDI 5 ET LUNDI 19 SEPTEMBRE

REPRISE DES ACTIVITÉS MUNICIPALES

Les cours du conservatoire de musique et de danse reprendront lundi 5 septembre, les ateliers des centres socioculturels et les activités du service des sports lundi 19 septembre.

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

UN GUICHET UNIQUE POUR LES ÉTUDIANTS

Modulo est un guichet unique qui permet aux futurs étudiants d'accomplir en un seul lieu toutes les démarches nécessaires à leur nouveau statut : inscription, recherche de logement, transport, aides sociales ou vie culturelle et sportive. Les associations étudiantes, le Crous, le Crij, la Caf, la TCAR et la SNCF, des collectivités territoriales, les mutuelles étudiantes seront présentes. De 11 heures à 14 h 30, au Technopole du Madrillet.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE

JOURNÉE DES ASSOCIATIONS

La Journée des associations se déroulera samedi 10 septembre de 10 à 18 heures, à la salle festive, rue des Coquelicots. Comme les années précédentes, les associations sportives, culturelles et de loisirs présenteront leurs activités.

SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

JOURNÉES DU PATRIMOINE

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine samedi 17 et dimanche 18 septembre, l'atelier Histoire et patrimoine du centre socio-culturel Georges-Désiré propose deux balades. Samedi 17 septembre : « Autour de la Cottonnière », rendez-vous à 15 heures place de la Gare. Dimanche 18 septembre : « Le vieux Saint-Étienne », rendez-vous à 15 heures place de l'Église. Gratuit. Renseignements au 06 14 71 57 93. Par ailleurs des visites insolites du Rive Gauche auront lieu samedi 17 septembre (sur réservation au 02 32 91 94 94).



Le Front
Populaire
c'était :

L'augmentation
des salaires

Les droits
syndicaux

La scolarité
jusqu'à 14 ans